

Nous allons méditer ce matin un des psaumes les plus connus et les plus populaires de tout le psautier, ce psaume 23 : "**L'Eternel est mon berger**", que certains d'entre nous connaissent par cœur; ce psaume, nous le prions très souvent **lors des enterrements**, auprès de la tombe, pour **exprimer la confiance en ce Dieu berger, qui conduit le fidèle vers le dernier repos et qui l'accueille en sa Maison**. Cela donne au psaume une **dimension symbolique** très forte : Dans ce dernier passage, le plus redoutable de tous, celui de la Mort, le croyant peut affirmer que même là, il n'est pas seul, et que le Dieu qui l'a conduit à travers toutes les vicissitudes de la vie, va continuer d'être à ses côtés pour le soutenir et le protéger : "*Quand je marche dans la vallée de l'ombre de la mort, je ne crains aucun mal, car tu es avec moi*". Et si la tradition de l'Eglise a consacré ce dimanche après Pâques au **bon Berger**, c'est bien **pour illuminer ces paroles de la lumière pascale**. Jésus invite en effet tous les croyants à vivre avec Lui cette Pâque, ce Passage de la mort à la vie, de l'angoisse à la paix, des tribulations au repos. **Il est le bon Berger car il nous précède et nous ouvre la voie vers la Maison de son Père**. Premier-né d'entre les morts, il emmène à sa suite un peuple nombreux dans ce chemin de Résurrection et de Vie éternelle.

C'est donc à bon droit que nous pouvons entendre ce Psaume comme celui du dernier passage, dans la confiance que Dieu nous ouvre un chemin vers une "**terre nouvelle qu'éclaire un jour plus beau**", comme l'affirme le cantique que nous venons de chanter. Mais, on pourrait passer à côté de ses richesses, si on ne l'entend que dans cette perspective-là, et si on ne le prie que lors des enterrements, **car cette prière est celle de tous les jours**, et si nous la faisons nôtres "**sur la terre des vivants**", nous ferons l'expérience que **Dieu est à nos côtés tous les jours de notre vie, au cœur de notre quotidien, à toutes les étapes de ce pèlerinage parfois difficile, bordé d'obstacles, qu'est la vie humaine**. Dans ce monde-ci, sur notre terre de souffrances, au milieu de nos larmes et de nos désarrois, nous pouvons déjà être consolés et réconfortés, déjà expérimenter la vie éternelle, déjà vivre comme des invités dans la Maison du Seigneur.... Ce n'est d'ailleurs que si nous pouvons vivre cette dimension ici-bas que nous pourrons prier ce psaume avec d'autant plus de confiance au moment de notre passage vers l'au-delà. Ce psaume balise **un itinéraire, un cheminement spirituel** que nous sommes tous invités à suivre, à la suite du Christ notre Vrai Berger, pour **goûter dès ici-bas la joie de l'au-delà, pour vivre dans l'intimité de ce Dieu qui est sans cesse à nos côtés, pour jouir des biens de sa Maison alors que nous sommes encore en chemin**, pour expérimenter que "**bonheur et grâce nous accompagnent tous les jours de notre vie**", même lorsque nous traversons des épreuves ou chemins difficiles.

On croit trop souvent que ce **Psaume de confiance est celui des beaux jours, des jours heureux**. Oui, quand tout "baigne", quand tout est harmonieux dans notre vie, quand il n'y a pas d'obstacles majeurs sur nos chemins, il nous est facile de remercier Dieu d'être notre Berger, et de confesser notre confiance en ce Pasteur qui nous protège... Si tel était le cas, il me semble que nous ne pourrions pas le prier très souvent, mais surtout, il perdrait de sa puissance; il est bien naturel de louer et de confesser sa foi quand tout va bien, mais c'est **une lutte et un combat que d'affirmer "L'Eternel est mon berger", alors que nous sommes dans des difficultés de vie, dans la maladie, le deuil, l'inquiétude pour nos enfants... Il y a alors comme un défi et une confiance "malgré tout", malgré les obstacles, les doutes et tout ce qui semble contredire cette belle affirmation**. Et c'est là que réside la force de cette prière, quand on peut dire ***L'Eternel est mon berger***, alors même que nous n'arrivons plus, à vues humaines, à discerner notre route et que nous pensons plutôt errer dans ce désert qu'est notre vie, sans repères, sans guides, sans orientation.

Si on lit notre psaume entre les lignes, on discerne en effet que le psalmiste ne doit pas avoir une vie toute rose, qu'il est plutôt dans des épreuves, des tourments, même des angoisses (cette allusion à la vallée resserrée de l'ombre de la mort), qu'il a des ennemis qui le persécutent... **C'est donc un homme dans l'épreuve, qui peut affirmer, malgré tout, sa confiance en un Dieu qui le guide vers le repos, vers la Source Vive, vers la Maison du Père...** Peut-être a-t-on perdu ce contraste et cet arrière-fonds sombre et aride des images de notre Psaume, parce que nous sommes en Suisse! Chez nous, les bergers n'ont que le choix des pâturages, les réserves d'eau ne manquent guère, même si cela commence à devenir de plus en plus

problématique ! Tout est encore bien vert et bucolique...et nous avons sûrement, inconsciemment, ces images de nos vastes prairies quand nous entendons le début de notre Psaume, nous nous identifions alors à une brebis satisfaite et repue qui a tout à sa disposition... alors que la situation en Israël était bien différente : **bergers et troupeaux avacent, au prix de beaucoup d'efforts et de dangers, dans les steppes arides du pays à la recherche d'un point d'eau qui pourra les désaltérer, d'un pâturage-oasis qui pourra les nourrir.** Là, il est important, même vital, d'avoir un bon berger, qui déjoue les pièges du chemin et qui connaît les oasis où se restaurer, refaire des forces. Par beaucoup de côtés, **nos vies peuvent ressembler à des déserts...**et l'on peut alors peut-être entrer avec plus de sincérité dans les paroles de ce psaume: désert - cela évoque l'**absence de sens et de repères**, et n'est-ce pas un de nos problèmes fondamentaux aujourd'hui? devant les nouvelles qui nous assaillent de partout, les images violentes des guerres, nous pouvons avoir la terrible impression que plus rien n'a de sens... **Désert social** aussi, dans un monde où il n'y a plus que le profit qui compte, quel désarroi pour de nombreux laissés pour compte de notre société, ou pour beaucoup, qui tout en étant à l'aise sentent qu'il y a tellement de valeurs qui ont été perdues...Là aussi les points de repères souvent sont absents, et l'on peut se sentir désorienté. **Désert intime** enfin, quand nous ne savons plus à quoi nous raccrocher, et que nous avons l'impression de subir notre vie, au lieu de la construire... **Combien, dans ce paysage désertique, aspirons-nous à boire de l'eau vive, à rafraîchir notre âme, à découvrir une beauté et un sens à ce que nous vivons...Combien aspirons-nous à un repos dans cette traversée mouvementée!**

C'est cela que découvre le psalmiste, par sa confiance en un Dieu Berger à travers les chemins tortueux du désert, et ce qui lui permet d'avoir cette audacieuse confiance, cette confiance "malgré tout" c'est le sentiment d'une présence : au centre du psaume, se tient cette affirmation : "**je ne crains aucun mal, car tu es avec moi**"...On peut d'ailleurs remarquer le **passage de la troisième personne à la deuxième. Dieu n'est plus simplement le Berger, le Guide, Celui qui conduit, mais il devient un "Tu", un vis-à-vis avec qui le psalmiste peut entrer en relation aimante. Le "Tu" d'une Présence qui permet alors au "Je" qui prie d'être apaisé, de recevoir des forces, de traverser les épreuves avec confiance et détermination.** Et c'est à ce moment que dans le psaume que, comme une sorte de fondu-enchaîné, l'image change: **Dieu n'est plus le berger qui conduit le psalmiste sur le long voyage de la vie à travers toutes sortes d'obstacles, mais il est l'hôte qui accueille le voyageur fatigué dans sa maison: et là les images se font luxuriantes:** La table du festin est dressée. L'huile de l'accueil est versée, le vin de la joie éternelle est débordant. Comment ne pas voir là la conséquence pour celui qui se sent dans l'intimité de Dieu ? **Celui qui peut faire l'expérience au long de son pèlerinage, de ce "Tu" qui se tient comme une Présence secrète et cachée à ses côtés peut déjà appréhender la fin du voyage, le repos éternel dans la Maison du Père...**

Est-ce à dire qu'il est arrivé au terme de son pèlerinage terrestre? Je crois plutôt que le psalmiste exprime là comme un avant-goût de l'Eternité qui lui permet de repartir dans sa vie quotidienne avec des forces renouvelées... Il peut alors reprendre sa prière au début : "L'Eternel est mon berger, je ne manque de rien". **Dans les déserts de nos vies, il y a des oasis où Dieu veut nous conduire pour que nous puissions reprendre des forces, trouver du repos, apaiser nos cœurs:** le culte est une de ces oasis, où, par l'écoute de la Parole, la prière, les chants nous pouvons retrouver quelques repères pour repartir fortifiés dans notre quotidien. Dans le culte, la Table est aussi dressée, et nous recevons les bienfaits que Dieu veut nous donner par le pain et le vin **avant-goût du Royaume Eternel**, anticipé dans la liturgie. Dans le culte, nous recevons la bénédiction divine pour retourner dans le monde avec "*ce bonheur et cette grâce qui nous accompagneront tous les jours de notre vie*". Dans nos journées, il peut y avoir aussi des temps d'arrêt, de méditation, de silence.. **simplement pour redécouvrir que Dieu n'est pas un "Il" absent et lointain, mais un "Tu" qui est une présence aimante accompagnant toutes les situations.** Alors, dans le secret de nos cœurs, nous pourrions entendre le Ressuscité nous dire: "*Mes brebis écoutent ma voix, moi je les connais et elles me suivent. Je leur donne la vie éternelle; jamais elles ne périront, personne ne les arrachera de ma main*".

Michel Cornuz